



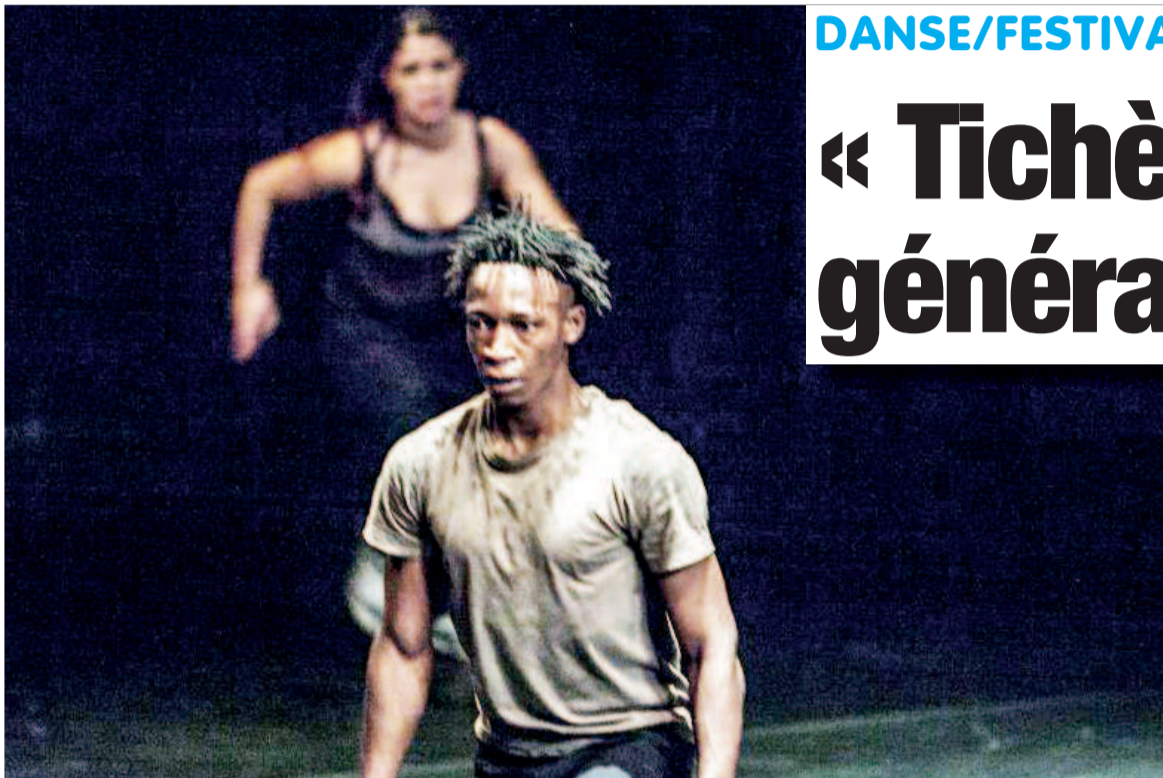
**SAM MANGWANA**  
ARTISTE-MUSICIEN



[www.adiac-congo.com](http://www.adiac-congo.com)

# LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

N° 2948 DU 24 AU 30 JUIN 2017 / 200 FCFA, 300 FC, 1€



## DANSE/FESTIVAL D'AVIGNON

# « Tichèlbè », d'une génération à l'autre

Quinze ans après sa création, la pièce Tichèlbè de la danseuse et chorégraphe haïtienne Kettly Noël sera présentée du 9 au 15 juillet 2017 à Avignon en France. Les danseurs-interprètes Oumaina Manai et Ibrahim Camara proposeront une reprise de cette pièce dans le cadre du focus « Afrique subsaharienne » du festival. Cette pièce, qui aborde la question de l'équilibre entre un homme et une femme, a fait son temps à une époque charnière de la danse contemporaine africaine en raflant en 2003 le deuxième prix des Rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan indien et le prix RFI danse. **PAGES 8-9**

## FIRE

# La rumba affiche ses lettres de noblesse à Kinshasa

Pour deux jours d'ambiance, du 30 juin au 1<sup>er</sup> juillet, à la Place du 30 juin (ex-Place de la Gare), l'évènement qui s'est choisi comme hôte de marque Sam Mangwana va parcourir l'histoire de ce genre musical mué en art de vivre dont l'ancrage exceptionnel s'est étendu par-delà les deux Congo au travers des chefs-d'œuvre et de l'élégance vestimentaire tenue pour un de ses remarquables atours. **PAGE 5**

## FÊTE INTERNATIONALE DE LA MUSIQUE 2017

# La musique moderne, presque absente



*Le ministre de la Culture et des arts, prestant avec le groupe traditionnel « Moyi O Ntso » Eyelelé Enkoti*

La célébration de la trente-cinquième édition de la fête internationale de la musique n'a pas tenu toutes ses promesses à Brazzaville. L'absence de spectacles dédiés à la

musique moderne a soulevé des interrogations et fait quelques frustrés nostalgiques de l'éclat des années précédentes. **PAGE 7**

## BOXE

# Quatre Congolais valident leur qualification pour les championnats du monde



Les boxeurs Laury Yannick Pembouabeka, Rodrigue Ngalebaye, Dival Malonga Dzalamou et Anauel Ngamissengué défendront les couleurs du Congo lors de la phase finale des championnats du monde qui se dérouleront cette année à Hambourg en Allemagne. **PAGE 13**

## JEUX

**PAGE 15**

## HOROSCOPE

**PAGE 16**

## Éditorial

### La danse !

**D**epuis plusieurs mois, nous nous attachons de plus en plus à la danse. Non pas que ce n'était pas le cas auparavant, mais reconnaissons tout de même que nous avons essayé d'être au plus près de ce qui se fait dans le secteur. Ça bouillonne. Difficile donc d'ignorer l'enthousiasme soulevé sauf si on fait preuve de mauvaise foi.

Aussi, au nombre des disciplines qui font parler du continent à l'extérieur figure en bonne place la danse. C'est bon gré, mal gré que les acteurs du secteur font preuve d'une audace artistique à toute épreuve renforcée par la nécessité de faire de la danse de création une belle vitrine de la créativité africaine. Hélas, comme on ne cesse de le répéter ici, ils sont souvent seuls à mener leur combat et dépendent beaucoup trop des subventions occidentales.

Dans quelques jours, c'est en France que se jouera sur scène l'histoire de cette discipline à travers une sélection de pièces représentatives du dynamisme et d'une certaine constance de la danse contemporaine africaine.

En effet, le festival d'Avignon, haut lieu de culture et de dialogues, offrira au monde un aperçu fort intéressant de ce dynamisme. Et au-delà, c'est toute la créativité africaine qui sera à l'honneur.

Enfin, dans ce numéro, la parole est donnée à l'un des acteurs-clés de cette effervescence. Kettly Noël.

Délectez-vous.

*Les Dépêches de Brazzaville*

## Le chiffre

# 12000

C'est le nombre de bénéficiaires du Projet de développement agricole et de réhabilitation des pistes rurales (Pdarp) au Congo.

## Proverbe africain

«Un oiseau bavard ne construit aucun nid.»

## LE MOT

### PROXY

□ Dans son sens le plus courant, proxy est un mot qui désigne un espace de stockage temporaire, situé chez un fournisseur d'accès Internet. Dans le cadre plus précis des réseaux informatiques, un proxy est un programme servant d'intermédiaire pour accéder à un autre réseau.

Par extension, il est aussi défini comme un serveur mis en place pour assurer le fonctionnement des services Internet.

## La phrase du week-end



Indira Gandhi

« Le bonheur c'est lorsque vos actes sont en accord avec vos paroles ».

#### LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)  
Site Internet : [www.brazzaville-adiac.com](http://www.brazzaville-adiac.com)

#### DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse  
Secrétariat : Raïssa Angombo

#### RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama  
Assistante : Leslie Kanga  
Photothèque : Sandra Ignamout  
Secrétariat des rédactions : Clotilde Ibara, Jean Kodila  
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

#### RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou  
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko  
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé  
Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service), Quentin Loubou, Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia  
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys  
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de

service), Rosalie Bindika  
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya  
Édition du samedi : Meryll Mezath (Rédactrice en chef), Durly Emilia Gankama

#### RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono  
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara  
Commercial : Méline Eta  
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikomat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

#### RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault  
Chef d'agence : Nana Londole  
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali  
Coordonnateur : Alain Diasso  
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa  
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi  
Sports : Martin Enyimo  
Relations publiques : Adrienne Londole  
Service commercial : Stella Bope  
Comptabilité et administration : Lukombo  
Caisse : Blandine Kapinga  
Distribution et vente : Jean Lesly Goga  
Bureau de Kinshasa : Colonel Ebeya n° 1430,

commune de la Gombe / Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

#### MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)  
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

#### INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle  
Adjoint à la direction : Christian Balende  
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

#### ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault  
Secrétariat : Armelle Mounzeo  
Chef de service : Abira Kiobi  
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko  
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso  
Personnel et paie : Martial Mombongo  
Stocks : Arcade Bikondi  
Caisse principale : Sorrelle Oba

#### PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré  
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga

Commercial Pointe-Noire : Méline Eta Anto  
Diffusion de Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani  
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.  
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngon

#### TRAVAUX ET PROJETS TRANSVERSES

Directeur : Gérard Ebami Sala

#### INTENDANCE

Directeur : Philippe Garcie  
Assistante : Sylvia Adhbas

#### DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué  
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou  
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse  
Assistante : Marlaine Angombo

#### IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo  
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi  
Chef de production : François Diatoulou Mayola  
Gestion des stocks : Elvy Bombete  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo  
Tél. : (+242) 06 983 9227 / (+242) 05 629 1317  
eMail : [imp-bc@adiac-congo.com](mailto:imp-bc@adiac-congo.com)

#### INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate  
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

#### LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo  
Tél. : (+242) 06 930 82 17

#### GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.  
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

#### ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale  
[www.lesdepêchesdebrazzaville.com](http://www.lesdepêchesdebrazzaville.com)  
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /  
Tél. : (+242) 05 532.01.09  
Président : Jean-Paul Pigasse  
Directrice générale : Bénédicte de Capèle  
Secrétaire général : Ange Pongault

## AFRICAIN ET CUISINIÈRE 2.0

## Karelle Vignon partage ses « Gourmandises »

Bénoïse née en France et gourmande assumée, Karelle Vignon-Vullierme a « appris à faire à manger sur Internet » pour son mari. Etablie à Dakar depuis 2012, elle partage désormais sa cuisine sur un blog très consulté et via les réseaux sociaux, avec des milliers d'abonnés.



D'après AFP

Karelle Vignon

De l'« amiwô » (plat béninois à la pâte rouge) à la soupe marocaine harira en passant par les lasagnes, les avocats farcis ou le cheesecake, le choix des recettes proposées sur son blog « Les Gourmandises de Karelle » (<http://lesgourmandisesdekarelle.com>) est large et varié.

Pendant le ramadan, cette journaliste de formation multiplie les conseils de plats ou d'adresses pour le repas de rupture du jeûne.

L'objectif « n'est pas d'apprendre aux gens comment faire à manger. J'ai

juste envie de leur montrer comment manger autrement, préparer autrement avec des ingrédients pas chers, disponibles au marché, des produits locaux », explique à l'AFP cette trentenaire enjouée, de bonne corpulence. Il s'agit pour elle de donner des idées à une jeunesse urbanisée, ne sachant pas forcément préparer des mets et n'ayant « plus le temps de rester trois, quatre heures dans la cuisine ».

Créé « en décembre 2013-janvier 2014 », son site atteint aujourd'hui 120.000 vues par mois en moyenne,

avec des comptes sur différents réseaux sociaux, dont Instagram (15.000 abonnés), explique-t-elle.

Dans sa jeunesse, en France, elle a longtemps fui les fourneaux. « Mais en fait, je suis une grande gourmande » qui a de la chance, avoue-t-elle, « ma mère sait très bien préparer. Quand elle me disait: Karelle, viens à la cuisine, on apprend comme ça. Je lui disais: Non, appelle-moi quand c'est prêt! ».

Sucré-salé

Partie étudier au Canada, elle y rencontre Olivier Vullierme, un Franco-Sénégalais qu'elle suit « par amour » au Sénégal en août 2012, confie la blogueuse dans leur appartement au calme feutré. M. Vullierme, qui travaille dans l'ingénierie des télécommunications, raconte que son épouse savait à peine cuisiner quand il l'a connue. Ce qu'elle-même confirme en riant: « J'ai appris à faire à manger sur Internet! Les sites Marmiton, Cuisine AZ et 750g, c'était mon trio. Ensuite, j'ai découvert Hervé cuisine qui fait des vidéos sur YouTube ».

Elle s'est donc lancée. Cuisinant salé « parce que mon mari aime ça », mais aussi sucré car « moi, je suis très pâtisserie » pour l'équipe de l'AFP, elle concoctera un délicieux moelleux au chocolat et à la banane ...

Au début, elle postait des photos de ses plats sur Facebook et envoyait les recettes par e-mail aux amis qui les réclamaient.

Quand la demande a pris de l'ampleur, elle a pensé à « une plateforme sur le net, gratuite, accessible partout et par tous ». Ainsi est né le blog: « D'abord pour qu'on arrête de m'envoyer des messages me demandant: Comment t'as fait ça? »

Depuis, elle y publie une recette chaque lundi. Pédagogique et esthétique, le site propose aussi des avis sur des restaurants, des « bons plans » et des « conseils concernant le rééquilibrage alimentaire ». Début 2014, indique-t-elle, « j'étais à environ 9.000-10.000 visites par mois et je trouvais ça déjà énorme! »

A plein temps

Les 120.000 visites mensuelles du site comprennent « deux publics différents selon les plateformes », précise Olivier Vullierme, qui appuie son épouse dans son travail: « Sur tout ce qui est réseaux sociaux, ce sont majoritairement des Africains, basés en Afrique, mais sur le blog, c'est un public beaucoup plus français ».

Mme Vullierme a arrêté de travailler en 2016 pour se consacrer « à temps plein au blogging » et ne le regrette pas: son expérience lui vaut d'être invitée à différents événements et le blog lui a rapporté plusieurs distinctions.

« Ca marche côté passion. Côté finances, je ne peux pas dire encore que j'en vis », affirme-t-elle, même si la publicité sur le site génère de petits revenus et que des marques commencent à la solliciter pour créer des recettes.

Elle a aussi lancé son application et souhaite voyager dans plusieurs villes africaines pour y « découvrir ce qu'on mange, les bons plans ».

Sur les réseaux sociaux, les échos sont positifs. « Enfin je m'exerce, je n'ai pas eu la chance d'apprendre avec maman », témoigne ainsi, sur Twitter, @FOLACHADE05, étudiante.

Olivier Vullierme se dit « très fier » de Karelle, soulignant combien elle s'astreint à respecter ses engagements et son public, qui ne voit que le côté glamour: « Elle bosse tous les jours » à réaliser les recettes, écrire les articles, faire les photos, monter les vidéos et répondre aux messages. « Il n'y a pas de vacances. C'est la face cachée de l'iceberg ».



Pizza turque/ Crédits photo: lesgourmandisesdekarelle.com

Par Durlly Emilia Gankama

## FRANCE

## L'Afrique et les migrants au cœur du Festival de Marseille

En collaboration avec le Festival de théâtre d'Avignon, la ville française accueille cette année une trentaine d'artistes africains.

Pour ouvrir le bal, le chorégraphe chilien José Vidal présentera « Rito de primavera », un rituel sensuel avec une multitude de jeunes danseurs.

Le Festival fera également découvrir Dorothée Munyaneza, une artiste d'origine rwandaise. Elle offrira un spectacle poignant et juste sur le génocide qui a eu lieu dans son pays.

Le danseur et chorégraphe Serge Aimé Coulibaly et Brett Bailey l'auteur sud-africain seront aussi de la partie. « Sanctuary », la fameuse pièce de Brett Bailey va explorer la crise des migrants en Europe, avec les pas de huit artistes des quatre coins du continent, dont des réfugiés.

Toujours autour de la thématique des migrations, une autre création du Brésilien Bruno Beltrão sera présentée, pour la première fois en France. C'est un spectacle autour de la marche pour évoquer celle que les migrants affrontent partout dans le monde.

Le Festival offrira pour sa vingt-deuxième édition 49 représentations de danse, théâtre et musique, avec un focus sur l'Afrique et des spectacles engagés. Ce festival présente neuf créations jusqu'au 9 juillet.



## AFRIKAN ZIK FESTIVAL

## Un gala en hommage à Papa Wemba pour l'occasion

Le « roi de la rumba congolaise » a marqué bien de cœurs. Après l'hommage rendu à Abidjan en Côte d'Ivoire, une autre grande rencontre a décidé de lui faire honneur. Il s'agit d'Afrikan Zik Festival. L'un des plus grand rendez-vous de la mixité et diversité artistique en rapport avec le continent africain.

L'orchestre « Viva La Musica » et les artistes Peggy Tabuley, Greg Belobo, Sekoumba Bambina et bien d'autres vont se réunir autour d'une scène, cette commémoration grandeur nature à Papa Wemba.

L'Afrikan Zik Festival rassemble les artistes de divers horizons ayant une influence d'origine africaine dans

leur œuvre, autour de la musique, danse et comédie. Présentée par Trace Africa et Phoenix Productions, cette rencontre propose du 24 Juin au 02 Juillet à l'Arena à Genève, un programme riche à base de la crème artistique africaine. On retrouvera des grands renommés de la musique tels que : Charlotte Dipanda, Singuila, Thierry Cham, Sidiki Diabaté, Lady Ponce, Milca, Eddy Kenzo, Chidinma, Général Défao, Toofan, Davido, Marvin...

Au-delà de la musique, un tournoi d'intégration, un concert populaire, une exposition mettant en avant les œuvres afro, urbaines et tropicales seront organisés à l'occasion.

## NIGÉRIA

## La BAD financera cinq pays africains dans la lutte contre les changements climatiques

La Banque africaine de développement (BAD) pourrait fournir 1,1 milliard de dollars au Nigeria et à quatre autres pays africains pour faire face aux problèmes soulevés par les changements climatiques.

Le président de la BAD, Akinwumi Adesina, a déclaré dans son message de vœux à l'ouverture du sommet Feed Nigeria que la banque soumettrait à l'approbation de son conseil d'administration une proposition de budget de 1,1 milliard de dollars pour aider le Nigeria, le Soudan du Sud, le Kenya, l'Éthiopie et la Somalie à édifier des systèmes de résistance aux changements climatiques à moyen et à long terme.

Ce financement sera utilisé pour répondre aux problèmes de sécheresse liés aux changements climatiques, qui sévissent actuellement dans ces pays, et y éviter la famine.



## FIRE

# La rumba affiche ses lettres de noblesse à Kinshasa

Pour deux jours d'ambiance, du 30 juin au 1er juillet, à la Place du 30 juin (ex-Place de la Gare), l'événement qui s'est choisi comme hôte de marque Sam Mangwana va parcourir l'histoire de ce genre musical mué en art de vivre dont l'ancrage exceptionnel s'est étendu par-delà les deux Congo au travers de chefs-d'œuvre et de l'élégance vestimentaire tenue pour un de ses remarquables atours.

Par Nioni Masela



Le Festival international de la rumba et de l'élégance (Fire) va se décliner autour

remémoration, les journées du 30 juin et du 1er juillet veulent s'inscrire dans les

patrimoine national et ce n'est pas faux. Jusqu'ici l'on sait que Fire ce sera une soi-

dévoilés dans les heures qui viennent, au plus tard en début de semaine.

*Fire, fête de la rumba et de l'élégance*

à l'air du temps. Aussi, aux anciens ténors de notre musique, vont à coup être joints les stars actuelles. Ces jeunes qui rendent à leur manière la substance de cette musique qui, le plus souvent, a bercé leur enfance seront de la fête. Mieux, ils vont y mettre leur part de flamme.

Dans les murs de la capitale depuis le mardi 13 juin, Sam Mangwana est venu de l'Angola dans l'idée de défendre un pan de la richesse de la rumba. En effet, cet ancien sociétaire de l'OK Jazz que d'aucuns ont d'ailleurs toujours considéré comme un fils du pays, un Congolais donc, passe pour l'un des grands interprètes de notre musique. Du reste, il a commencé par forger son talent auprès du regretté Tabu Ley Roche-reau au sein d'African Fiesta, d'African Fiesta National et plus tard d'Afrisa International. L'hôte de marque mérite donc bien sa place au Fire.

Organisé par l'Agence Optimum, Fire entend s'inscrire dans les annales des rendez-vous culturels importants de Kinshasa et même du pays entier. Alliant à la musique la sape, l'événement a la nette ambition de présenter la rumba sur son meilleur jour. En effet, le défi serait de faire en sorte qu'elle préserve ses lettres de noblesse et s'affiche dans toute sa splendeur. Cet art de vivre qu'ont en partage les Congo n'en a sûrement pas fini de bercer ses fils et par-delà tout le continent. Il en est ainsi depuis des décennies, il n'y a donc pas de raison que cela change maintenant, Fire s'y attelle.



Sam Mangwana, hôte de marque de Fire

des tubes des premières heures de gloire de la rumba jusqu'à ceux des jeunes générations actuelles. Dès lors, quoi de plus normal que Simaro Lutumba en soit le parrain et Sam Mangwana l'hôte de marque ? Moments de juste commémoration et

annales de cette musique qui, depuis un peu plus longtemps que l'indépendance, fait vibrer les cœurs et participe à l'ambiance générale de la ville, on le sait. Mais pas que d'ailleurs car la rumba, comme le pensent plusieurs mélomanes est un

rée VIP à l'Hôtel Béatrice situé juste en face de la Place du 30 juin et une autre grand public. Outre Sam Mangwana, mis en évidence sur les panneaux publicitaires et autres flyers, et Simaro, d'autres artistes participeront. Ceux-ci seront connus

## SPECTACLE

## Rêver en couleurs... c'est parti

Mode, musique, danse et slam se sont alliés ce 23 juin à La Voile Blanche à Pointe-Noire pour dire « oui » à la différence. Soirée haute en couleurs... un souvenir à conserver.

L'agence B2BGabon, dirigée par Elisabeth Ogoula Bellerose a proposé un diner-spectacle placé sous le signe de la mode et de la danse. Intitulé « Imagine un monde en couleurs », ce show réunira sur scène 60 artistes d'Afrique centrale, notamment du Congo, du Gabon et du Cameroun. « Le spectacle est une réponse à tout ce qui se passe actuellement dans le monde », explique Elisabeth Ogoula Bellerose. C'est une véritable bouffée d'oxygène. Ce spectacle est une manière pour nous de magnifier la différence. Nous allons vous allier mode, musique, danse slam pour dire « oui » à la différence, « oui » à un monde meilleur, « oui » à la paix et à l'harmonie malgré les différences. Il faut arrêter d'avoir peur de la différence car elle enrichit. Ce qui compte, «c'est la couleur des sentiments ».

Josiane Mambou Loukoula



Le 21 juin est la journée internationale du Yoga

## 21 juin c'est la journée internationale du yoga !

En 2014, l'assemblée générale de l'ONU avait adopté une résolution proclamant une journée internationale du Yoga. Le 21 juin fut retenu. Le but est de mettre l'accent sur les effets positifs de la pratique du yoga, discipline vieille de 5000 ans, qui apporte au corps et à l'esprit l'équilibre dont ils ont besoin. Voici quelques variations qui ont fait parler d'elles cette année.

Par Awa LK

### Yoga Nidra

Ceux qui apprécient la méditation autant que l'effort physique peuvent étudier la piste du yoga nidra. Parfois appelé « sommeil yogique », le yoga nidra est comparé par le maître Anandmurti Gurumaa à « un profond sommeil dans lequel la conscience demeure en éveil ». Souvent pratiqués en « savasana » (position allongée) afin de favoriser la relaxation, les exercices peuvent également être réalisés en adoptant d'autres postures et en cumulant pranayama (respiration), chant et méditation.

Le yoga nidra permet au corps d'entrer dans un état de récupération et de guérison plus avancé. Il tranquillise l'esprit par la méditation. Il apaise le stress, la frustration et l'insomnie mais aussi les

tensions musculaires, émotionnelles et mentales.

### Yin Yoga

Le Yin yoga est une forme lente et douce de la pratique, conçue pour réduire le stress et contrebalancer les aspects négatifs d'une vie à 100 à l'heure. Popularisée il y a 20 ans en occident, la pratique yin est plutôt méditative. Elle se concentre davantage sur la respiration que sur l'esthétique des postures, la force musculaire ou l'alignement parfait des membres. À la différence de styles plus énergiques (vinyasa ou ashtanga), les postures doivent être tenues pendant 3 à 5 minutes, ce qui requiert de la concentration et favorise la relaxation. Les étirements sont intenses et pro-

voquent un regain d'énergie. Le yin yoga est également connu pour ses bienfaits sur l'esprit puisqu'il réduit le stress et améliore le sommeil.

### Alien Yoga

Le « yoga alien » (ainsi surnommé sur Instagram en raison des étranges contractions du ventre que provoquent les mouvements) peut paraître intimidant. Mais maîtrisé, il permet de procéder à la purification des organes internes et de renforcer la région abdominale. Traditionnellement connu sous le nom de « nauli », le mouvement est un exercice yogique de purification (ou « kriya ») qui implique de contracter et de relâcher les muscles abdominaux dans un mouvement de vague. Cela pa-

raît difficile, mais c'est un exercice que l'on peut pratiquer à tout âge. Le site nauli.org recommande tout de même de solliciter un professeur expérimenté pour l'apprentissage de cette technique.

### Goat Yoga

Faire du yoga avec des chèvres, voilà une façon peu banale et amusante de pratiquer le yoga. Les adeptes se pressent pour tester l'expérience, qui se déroule dans un décor fermier peuplé de chèvres naines. Selon les amateurs de cette variante, le cadre champêtre détend et les animaux dissipent le stress par leurs drôles d'attitudes et leur douce fourrure. Il a déjà été cliniquement prouvé que le fait de caresser un animal avait des vertus anti-stress.

## INSOLITE

### Un village rebaptisé « Trump Village » en Inde

Il y avait la Trump Tower au milieu de New York, de luxueux Trump Hotels dans les grandes villes du monde. Il y aura désormais le « Trump Village », bourgade perdue dans la campagne de l'Inde qui s'est rebaptisée.

**M**arora, commune pauvre et rurale de l'Etat de l'Haryana (nord) qui jouxte New Delhi, s'est renommée vendredi de son propre chef « village Trump » en hommage au président américain, à quelques jours d'un déplacement aux États-Unis du Premier ministre Narendra

Modi. Une gigantesque pancarte proclamant « Bienvenue au village Trump », ornée d'une photo du milliardaire américain tout sourire, a été dévoilée dans le hameau. Flanqués de cordelettes de fleurs, des posters du locataire de la Maison Blanche étaient disposés çà et là dans cette bourgade d'une vingtaine de maisons en terre.

## FÊTE INTERNATIONALE DE LA MUSIQUE 2017

## La musique moderne quasiment absente

La célébration de la trente-cinquième édition de la fête internationale de la musique au Congo-Brazzaville a été moche en ce qui concerne la musique moderne. Pas de spectacles organisés pour cette musique tant par le gouvernement, les opérateurs culturels que les groupes modernes eux-mêmes. À la place, le gouvernement a choisi la musique traditionnelle. Est-ce une exclusion ?

Par Bruno Okokana

Tous les mélomanes se sont rendu compte que la célébration de la 35e édition de la fête internationale de la musique au Congo-Brazzaville a été moins éclatante que celles des précédentes années, mieux celle de l'an dernier, qui est restée ancrée dans les esprits de la quasi-totalité des Brazzavillois qui n'oublieront de sitôt cette belle fête du 21 juin 2016. Comment oublier une fête

laisser jaillir le génie qui est en eux. Les comédiens congolais ainsi que les sapeurs étaient de la partie. Bref, toutes les musiques étaient représentées et la fête était belle.

Cette ambiance festive n'était pas observée qu'au « Boulevard artistique » reliant les deux grands ronds-points de l'avenue de la Paix. En dehors du « Boulevard artistique », bien d'autres sites ont

**« Nous avons voulu cette année de façon particulière donner un sens spécial à la musique traditionnelle. En vérité, même la musique moderne africaine tire son essence de la musique traditionnelle de nos pays. Vous voyez les gens danser. En réalité, il y a tout un message et un rituel qui se fait. C'est aussi le rôle de la culture de transmettre aux générations actuelles comme aux générations futures la vraie vie de nos peuples, du peuple bantou ».**

Léonidas Carel Mottom Mamoni

qui, pour la circonstance, a créé pour la première fois un grand « Boulevard artistique » reliant les deux extrémités de l'avenue de la Paix, tout au moins le rond-point Poto-Poto dans le troisième arrondissement de Brazzaville au rond-point de Mougali. Quatre scènes avaient été érigées pour la circonstance aux principales intersections de cette avenue qui ont permis à plusieurs centaines d'artistes, parmi lesquels les jeunes talents, de

abrité cet événement. C'est le cas de Radisson Blu Mbamou Palace hôtel Brazzaville qui a organisé une production musicale avec le Trio Zadig, qui se produisait pour la première fois sur le continent africain. Le groupe Pella Yombo (GPY), managé par Beethoven Henri Germain Yombo, avait organisé aussi un méga concert sur l'esplanade de l'hôtel de la Préfecture de Brazzaville où plusieurs artistes et groupes de la place s'étaient pro-



**Le ministre de la Culture et des Arts, prestant avec le groupe traditionnel « Moyi O Ntso » Eyelelé Enkoti** duits. L'institut français du Congo (IFC) avait pour la circonstance prévue quatre scènes pour soixante groupes et deux cent cinquante artistes invités pour un public estimé à 4 000 spectateurs.

Au sortir de ce rendez-vous musical annuel, nombreux étaient ceux qui préoyaient des lendemains meilleurs dans le domaine musical avec, bien entendu, la relance définitive de la musique congolaise. Mais hélas !

#### Que s'est-il passé cette année et pourquoi ce refroidissement ?

Les mélomanes qui attendaient la réédition de l'exploit de l'an dernier ont été plus que surpris de constater un refroidissement terrible de la célébration de la fête de la musique au Congo-Brazzaville. Jusqu'à une certaine heure, rien ne présageait la célébration de cette fête dans les quartiers populaires comme cela a été le cas le 21 juin 2016. C'est finalement autour de 17 heures que le ministre de la Culture et des arts, Léonidas Carel Mottom Mamoni, est sorti de son bureau pour faire la ronde des différents sites, notamment

les ronds-points Makélékélé, Bifouiti, Poto-Poto, les communes de Mougali et de Ouenzé, et le rond-point de Mikalou dans le sixième arrondissement. Dans ces différents sites se produisaient des groupes traditionnels suivants : Ntsiah-Ku-Mpuh écho du pays ETK'P 3<sup>e</sup> génération ; le Musée d'art ; Kingoli Akoua ; Biloko ; N'Temo Kongo ; Ballet traditionnel « Moyi O Ntso » Eyelelé Enkoti ; Ngoulayo Obéitan original et Elelo-E-Ndzoto.

Contrairement à l'an dernier, cette année, l'accent a été mis à la musique traditionnelle au détriment des autres musiques dont la musique moderne prisée par les mélomanes. Léonidas Carel Mottom Mamoni a expliqué ce choix en ces termes : **« Nous avons voulu cette année de façon particulière donner un sens spécial à la musique traditionnelle. En vérité, même la musique moderne africaine tire son essence de la musique traditionnelle de nos pays. Vous voyez les gens danser. En réalité, il y a tout un message et un rituel qui se fait. C'est aussi le rôle de la culture de transmettre aux générations actuelles comme aux générations futures la vraie vie de nos peuples, du peuple bantou ».**

Outre le gouvernement, les opérateurs culturels qui s'investissent le plus souvent à cette occasion n'ont pu oser organiser des spectacles. Les orchestres mêmes les plus réputés n'ont pas voulu fêter avec leurs mélomanes. Pourquoi ne l'ont-ils pas fait ? Est-ce par manque de moyens financiers au regard de la conjoncture actuelle où attendaient-ils que le tout provienne du gouvernement ? Si tel est le cas, ils ont mal réfléchi, puisque le gouvernement a porté son choix sur la musique « Mère ». Pour en savoir plus, nous nous sommes rapprochés de l'un des responsables de l'Union des musiciens congolais (UMC), mais qui malheureusement a refusé de donner son point de vue. Et nous

constatons avec les mélomanes que la musique moderne était absente au grand rendez-vous musical international du 21 juin 2017.

#### L'IFC a sauvé les meubles

Reprenant l'esprit initiale de cette fête musicale en France, cet événement phare de l'activité culturelle de l'IFC à Brazzaville est devenu un rendez-vous incontournable de la scène musicale congolaise. Véritable tremplin, la célébration de la fête de la musique à l'IFC offre aux jeunes artistes l'occasion de se faire entendre. C'est ainsi que pour une unième fois, l'IFC a organisé un impressionnant autour de trois scènes consécutives : la scène du parvis qui a été envahi du monde dès 17h, la scène de la Cafet' et enfin la scène Savorgnan. Au cours de ce rendez-vous pourtant gratuit, l'IFC comme d'accoutumée a réuni autour de 5.000 spectateurs qui ont suivi allègrement les sonorités diverses. Il y a eu des musiques urbaines (hip-hop, rap, Rnb, afrobeat, coupé décalé...) à la scène Parvis ; des musiques de recherche (jazz, blues, soul...) à la Cafet' et de la salsa, du reggae, de la tradi-moderne...).

Créée en 1981 en France par Jack Lang, alors ministre français de la Culture, la fête de la musique qui se célèbre chaque 21 juin depuis 1982 a grandi et a pris de l'ampleur avec un retentissement dans plus de 120 pays et 700 villes. En France, elle marque l'entrée dans la saison « estivale ». Le Congo-Brazzaville ne reste jamais en marge de cette célébration. D'ailleurs, tout bon observateur se rendra compte que la célébration de la trente-quatrième édition de la fête de la musique en République du Congo, le 21 juin, a été toute particulière par son organisation et sa mobilisation. Environ 10.000 spectateurs ont célébré cette fête à Brazzaville dans différents sites implantés pour la circonstance. Pourquoi cela n'a pas été le cas pour cette année ?



L'artiste Galdys Samba sur la scène Cafet'

## DANSE

## «Tichèlbè», la transmission au cœur



Quinze ans après sa création, la pièce Tichèlbè de la danseuse et chorégraphe haïtienne Kettly Noël sera présentée du 9 au 15 juillet 2017 à Avignon. Oumaïna Manaï et Ibrahima Camara proposeront une reprise de cette pièce dans le cadre du focus « Afrique subsaharienne » du festival. Cette pièce, qui aborde la question de l'équilibre entre un homme et une femme, a fait son temps à une époque charnière de la danse contemporaine africaine. En 2003, la pièce raflait le deuxième prix aux Rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan indien et le prix RFI Danse.

Par Meryll Mezath

Cette représentation avignonnaise arrive un peu plus de six mois après une première à Ouagadougou lors de des dernières rencontres chorégraphiques « Danse l'Afrique danse ». Cette édition avait été traversée par la thématique « mémoire et transmission » et avait permis au public de redécouvrir, outre « Tichèlbè » des reprises d'autres pièces emblématiques du répertoire transmises à de jeunes interprètes.

Ce passage de relai à la nouvelle génération, Kettly l'évoque avec fierté tant la chorégraphe considère la transmission comme une nécessité. « La transmission explique-t-elle a toujours été quelque chose d'essentiel au développement de l'humain. Il faut passer les connaissances, le savoir, le vécu, les expériences mais aussi passer la sagesse, la réflexion, la philosophie. Pour moi, elle est essentielle, elle commence aujourd'hui ».

Ainsi, lorsque qu'il lui a été proposé d'amener une reprise de sa pièce, présentée pour la première fois en 2002 au festival du théâtre des réalités à Bamako elle dit : « J'ai choisi mon personnage,

le rôle, la personne qui devait interpréter le rôle. Je savais que je n'allais pas avoir d'énormes difficultés techniques pour le faire. Ensuite, il y a les subtilités et les détails car c'est une pièce qui danse les détails ».

Le personnage dont il est question est celle de la femme, joué par Oumaïna, interprète et chorégraphe d'origine tunisienne. Elle est la pièce maîtresse de ce spectacle face à un homme qui tente lui aussi de s'imposer dans ce jeu incessant de rapprochement parfois surréels. « La pièce dit Kettly n'existe que par cette femme. Elle est la colonne vertébrale de cette pièce. L'homme n'est qu'accessoire », précise Kettly Noël dont la collaboration avec Oumaïna ne date pas d'hier.

À Ouagadougou, en novembre 2016, la présentation de cette interprétation était une restitution fraîche de l'œuvre de Kettly. Ce qui va changer à Avignon, c'est la complète appropriation de la pièce par Oumaïna. Il y a quelques mois, disait Kettly, « je pense que lorsque l'aura bien vécu, elle va trouver



Tichèlbè © Yassine Meddeb Hamrouni/ Festival d'Avignon

à son tour ce que j'appelle danser le détail. » Ce sera chose faite à Avignon. Aussi, en se saisissant à sa manière de cette question de la transmission, Ou-

maina et d'autres artistes interprètes africains offrent une nouvelle lecture de la pérennisation des œuvres qui constituent désormais le patrimoine

artistique africain.

#### Donko Seko, l'école de la transmission

L'une des particularités de Kettly, installée au Mali depuis de nombreuses années, c'est qu'elle est à la tête d'un centre de création chorégraphique, Donko Seko. Un espace qui s'est imposé au Mali comme un bel espace de formation et de socialisation. Ils sont nombreux les danseurs ayant été formés au sein de ce centre au cœur duquel la transmission, au-delà de l'aspect technique, tient un rôle primordial. Un passage de relai réel d'autant plus que, ajoute-t-elle, « Certains danseurs avec lesquels je travaillais se retrouvent à poursuivre leurs formations dans des grandes structures professionnelles internationales ( Montpellier, Bruxelles, Rome, Paris) ou travaillent dans des grandes compagnies internationales d'Afrique ou d'Europe ou ont ouvert leur propre lieu de travail dans la capitale. », ajoutant « ces danseurs qui existent un peu partout, à travers le monde, sont déjà dans cet espace de transmission avec nous. Ils portent en eux quelque chose qu'ils vont transformer pour eux même pour ensuite transmettre aux générations futures. » Par-là, c'est toute une chaîne de transmission qui s'est créée favorisant ainsi le développement d'un univers qui, depuis vingt ans, s'est durablement inscrit dans le paysage culturel africain.



«TiChelbè» de Kettly Noël joué par Kettly Noël en 2002 (© Antoine Tempé)



**KETTLY NOËL****« Contemporanéité ne signifie pas absence de tradition »**

La 71<sup>e</sup> édition du festival d'Avignon fait une place considérable à la danse contemporaine africain, un secteur en pleine mutation. Infatigable, la chorégraphe Kettly Noël est un témoin majeur de l'évolution de ce secteur. Depuis de nombreuses années, elle s'est engagée dans la formation et le développement chorégraphique des jeunes danseurs à qui elle s'adresse sans détour.

*Propos recueillis par Meryll Mezath*

**Les Dépêches de Brazzaville :** Quel regard portez-vous sur l'évolution de la danse contemporaine en Afrique et de celle de la jeunesse montante ?

**Kettly Noël :** Il y a une très belle évolution. Il y a des danseurs qui trouvent leur singularité. Mais trouver sa singularité n'est pas quelque chose d'acquis immédiatement. C'est quelque chose que l'on acquiert après des années. Les danseurs cherchent singularité, particularité alors qu'ils ont plutôt besoin de temps.

D'autre part, nous avons créé une histoire avec les rencontres chorégraphiques d'Afrique et de l'Océan indien, « Danse l'Afrique danse ». Il y a eu un moment. Aujourd'hui, les jeunes danseurs ont juste besoin de comprendre que le chemin est long, bien qu'il peut être rapide pour certain. Mais, je pense qu'ils n'ont pas encore compris que c'est un engagement à vie. Ils estiment que tout est fini une fois qu'ils ont quelques dates de tournée, un programmeur blanc. Et

ils travaillent beaucoup pour s'exporter. De notre temps, on travaillait parce qu'on avait l'amour de l'art. Aujourd'hui, tout le monde a besoin d'être quelqu'un. S'il y a quelque chose que je leur dirai c'est de travailler tranquillement. Non pas pour les autres, mais pour soi et pour se dépasser soi-même.

**LDB :** Ces quinze dernières années, avec les rencontres chorégraphiques, on a vu de belles carrières se faire et se défaire. Une réalité qui révèle la réelle fragilité de certains danseurs qui sans être aguerris voulaient à tout prix participer aux concours, répondre aux exigences extérieurs, plaire aux programmeurs, gagner et faire des tournées. La biennale n'a-t-elle pas participé à une sorte de formatage ?

**KN :** Malgré elle, la biennale avait fait ce formatage. Après toute ces années d'expériences, j'ai constaté que les danseurs avaient tendance à aller dans la même direction que les autres,

parce qu'ils se disent que c'est ce qui marche. Quelque part ils n'ont pas compris que lorsque l'autre a déjà fait, il faut se réinventer.

**LDB :** Cela exige de transmettre une certaine profondeur à travers les formations qui leur sont données, au-delà de l'aspect purement technique ...

**KN :** On ne peut pas se permettre uniquement de transmettre des mouvements du corps et une certaine technicité. Il faut également l'accompagner sur le plan intellectuel, sur le plan social. La formation c'est aussi les aider à comprendre ce qu'est un théâtre, ce qu'est être sur scène, comment tenir, comment durer. Et cela est valable pour toutes les formes d'art.

**LDB :** Alors comment dure-t-on ? Et c'est quoi la durée ?

**KN :** La durée n'est pas uniquement une trouvaille. C'est aussi une attitude, un comportement, une façon d'être et de vivre. Dans la durée, tu deviens la matière même de ta créati-



*Kettly en spectacle ; Crédits photo: DR*

tivité. Ce n'est pas facile à transmettre parce qu'on rentre dans le domaine de l'artiste. L'artiste étant celui qui donne son âme, son corps et tout son être. Et qui devient cette chose

**LDB :** Entendent-ils et comprennent-ils ces choses ?

**TN :** Ce sont des enseignements qu'on leur inculque au quotidien. C'est parce qu'il n'y a pas cette tendance à aller chercher chez les autres. Je vois arriver aujourd'hui une tendance que je n'avais pas entendue dans mon adolescence, selon lequel on doit laisser la place aux jeunes.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Les vétérans, les plus confirmés voleraient-ils la place aux plus jeunes ? C'est un truc complètement aberrant, parce qu'il n'y a pas de place. Il n'y a aucune place. Chacun va apporter sa petite singularité à la chose. Et tout le monde peut cohabiter.

**LDB :** Enfin, à une époque où les choses vont si vite, quelle est la place de la tradition dans la démarche créative contemporaine ?

**K.N :** Contemporanéité ne veut pas dire absence de tradition et création ne veut pas dire respect de sa tradition, s'enfermer dans sa tradition ou ne pas s'autoriser des libertés pour al-

ler chercher ailleurs. Quand je prends la pièce de Serge Aimé Coulibaly (Kalakuta République, NDLR), elle véhicule une certaine forme de tradition qui n'est pas forcément la tradition traditionnelle ancestrale mais qui est une tradition de notre culture. Parler de Fela et revivre son espace est une forme de tradition. La tradition, elle se fabrique, elle se transforme et se déplace. La tradition n'est pas quelque chose de figé, elle est en constante évolution. Elle est déplacement et réinterprétation. La tradition d'hier n'est pas celle d'aujourd'hui.

Prenez mon cas. Qu'est-ce que je fais-moi, en tant qu'haïtienne ici (Au Mali) ? Elle est où ma tradition ? La tradition malienne, ouest-africaine et africaine devient mon actualité. Certains disent que je suis noyé dans tout cela. Cependant certains estiment que je suis complètement haïtienne et d'autres pensent que j'ai perdu mon geste fondateur Haïtien. Peu importe ce que pensent les gens, je pense que je suis tout cela à la fois. Il n'y a pas un truc que je fais où il n'y a pas mon Haïti dedans et où il y a pas mon Afrique dedans. Ils sont toujours en train de se croiser, de s'entrechoquer, de se regarder et de se détacher pour mieux se réinventer.



*Portrait Kettly Noël; Crédits photo: Antoine Tempé Légende photo 2:*

Par Josiane Mambou Loukoula

## Une larve dévoreuse de plastique suscite l'espoir

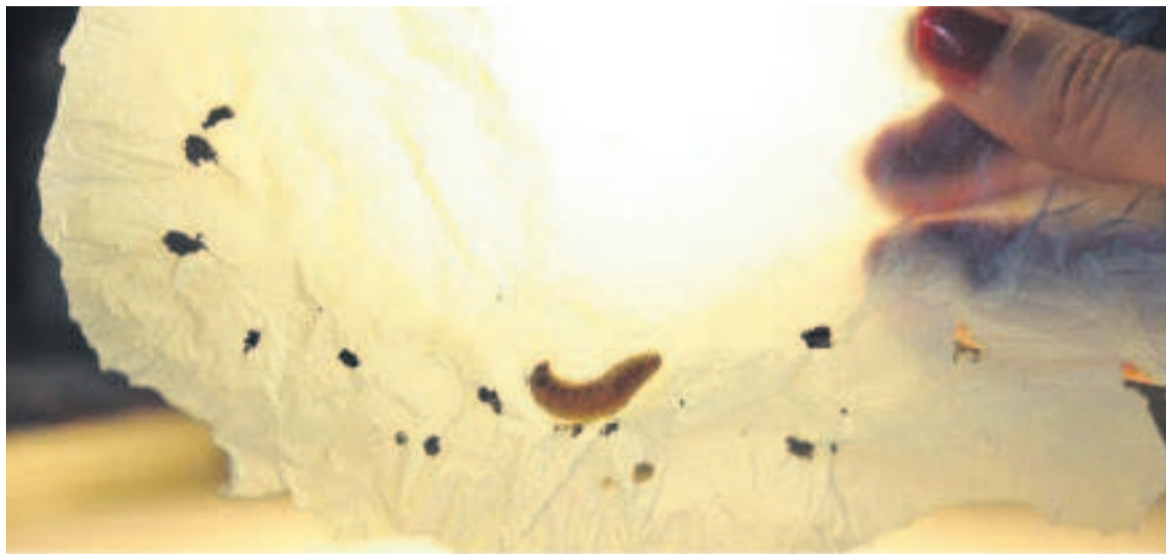
**Pur hasard : des chercheurs se sont rendu compte que les larves de la fausse teigne (*Galleria mellonella*) sont capables de digérer le polyéthylène, un polymère très courant qui rentre dans la composition de nombreux emballages plastiques. Dans quelques décennies, l'on dira « Adieu » au 7<sup>e</sup> continent de déchets.**

Les larves de fausse teigne sont redoutées des apiculteurs car elles se nourrissent de la cire fabriquée par les abeilles pour leur survie. Elle ne laisse alors aucune chance de survie à la colonie d'abeilles qui voit son environnement détruit. C'est ce qui explique le geste de Federica Bertocchini, scientifique et apicultrice amateur qui a retiré des larves de fausse teigne des rayons de ses ruches. Or, quelque temps après avoir déposé provisoirement les larves dans un sac en plastique classique, elle s'est aperçue que celui-ci était percé de trous. Il se pourrait que ces petites bêtes, en dévorant nos déchets, deviennent une arme redoutable contre la pollution de l'environnement. Des chercheurs ont

exposé à un sac en plastique classique, une centaine de vers de fausse teigne. Au bout de 40 minutes, des trous avaient commencé à apparaître, et au bout de 12 heures, le poids du plastique du sac avait déjà diminué de 92 mg (environ 1/50<sup>e</sup> de son poids originel).

Dans leur article publié dans la revue « Current Biology », les chercheurs indiquent que cette vitesse de dégradation est largement supérieure à celle obtenue dans le cadre d'autres découvertes récentes notamment à l'aide d'une bactérie dont on a découvert l'an passé qu'elle était capable de dégrader biologiquement certains plastiques à une vitesse d'à peine 0,13 mg par jour.

Les plastiques sont des



Une larve de la fausse teigne (DR)

polymères synthétiques dérivés du pétrole et qui sont très résistants à la dégradation. Ainsi, on estime, sans certitude, qu'il faut entre 100 et 450 ans pour qu'un sac plastique se dégrade dans une décharge. Pire, le polyéthylène (PE) qui entre dans la composition de 40 % des sacs plastiques n'est pas susceptible de se dégrader dans l'environnement... Une voie sans issue alors que plus de mille milliards de sacs plas-

tiques, utilisés chaque année dans le monde, finira dans l'environnement, puis sous forme dégradée, dans les sols et dans les océans, alimentant le fameux 7<sup>e</sup> continent de déchets. Les interdictions récentes - bien tardives - des sacs plastiques à usage unique dans certains pays n'y changeront pas grand-chose. La société de consommation se diffuse partout dans le monde et s'accompagne d'une pollution plastique om-

niprésente et affligeante, défigurant les paysages et affectant la biodiversité même éloignée des grandes agglomérations. La réponse à la pollution généralisée de notre planète viendra peut-être de la nature. Les larves de fausse teigne seront alors sans doute plus utiles que des simples appâts pour la pêche. En attendant, la préservation et la restauration de notre environnement nous incombent.

## Les volcans émettent-ils plus de CO2 que nos activités ?

**La réponse est « non ». En moyenne, nos activités émettent en seulement 3 à 5 jours l'équivalent des rejets de CO2 de tous les volcans terrestres pendant une année.**

Cette question récurrente sur les causes anthropiques et naturelles de l'augmentation du dioxyde de carbone dans l'atmosphère a fait l'objet d'une mise au point publiée par Terrance Gerlach dans la revue *Eos* de l'American Geophysical Union. Les résultats de cette étude soulignent sans équivoque que la réponse à cette question est « non » : « Les émissions anthropiques de CO2 surpassent largement celles issues des volcans », a déclaré Terrance Gerlach. Les éruptions volcaniques rejettent des cendres, des poussières, des gaz : soufre, des halogènes, du CO2 et de la vapeur d'eau dans l'atmosphère. Les émissions de soufre agissent sur le climat en réduisant le rayonnement solaire, en réchauffant la stratosphère, en altérant la création d'ozone, en diminuant la température moyenne de surface et en réduisant notablement les précipitations, explique un article scientifique paru dans *PAGES Magazine*. Le CO2, un gaz à effet de serre, est également émis par le dégazage du magma souterrain qui est présent

sous les volcans. Si l'on compare les émissions en dioxyde de carbone (CO2) des volcans terrestres à ceux de nos activités, la comparaison est sans équivoque. En moyenne, nos activités émettent en seulement 3 à 5 jours l'équivalent des rejets de CO2 de tous les volcans terrestres pendant une année. Rappelons que le CO2 émis en excès dans l'atmosphère est à l'origine du réchauffement climatique en cours.

### Encore plus fort que les supervolcans

Nos activités émettent 140 fois plus de CO2 que les volcans. Pour arriver à cette conclusion, le chercheur a travaillé sur cinq études publiées dans des revues scientifiques, qui évaluent les émissions planétaires de CO2 provenant des volcans. Celles-ci sont estimées entre 100 millions et 500 millions de tonnes de CO2 par an. Terrance Gerlach a donc choisi d'utiliser le nombre de 250 millions de tonnes de CO2 par an pour réaliser ses comparaisons. Or, les émissions anthropiques - dont l'origine



Un volcan en pleine éruption (DR)

est humaine - de CO2 étaient de 35 milliards de tonnes en 2010 : c'est 140 fois plus !

Les calculs de Gerlach suggèrent que nos émissions actuelles de CO2 pendant une année dépasseraient même celles liées à l'éruption d'un ou plusieurs supervolcans par an. Or, ces éruptions massives, souvent à l'origine de crises biologiques majeures, sont extrêmement rares avec des périodes de retour de 100 000

à 200 000 ans. Heureusement pour nos civilisations, l'Homme moderne n'a encore connu aucune éruption massive. L'exemple le plus récent est l'éruption de Toba il y a 74 000 ans en Indonésie et l'éruption de la caldeira de Yellowstone, aux États-Unis, il y a deux millions d'années. D'ailleurs, les récentes déformations topologiques du supervolcan de Yellowstone indiquent qu'une éruption massive pourrait bien se reproduire.

Comme dans tous les domaines de la recherche scientifique, les efforts doivent être maintenus afin de réduire encore les incertitudes sur les rejets liés aux dorsales médio-océaniques, aux arcs volcaniques et aux volcans de type points chauds. Cependant, il existe un consensus scientifique certain sur la quantité bien plus faible des rejets de CO2 issus des volcans par rapport à ceux que nous émettons massivement.

# Mafieux ou corrompus ? Hors de l'Eglise !

**Le Vatican veut excommunier les mafieux et les corrompus, mais les sceptiques restent... sceptiques !**

Par Lucien Mpama

Le Vatican vient de tenir la toute première rencontre internationale consacrée au thème de la corruption. Cette initiative inédite a été prise par un dicastère (ministère du Vatican) aussi nouveau que particulier, le Dicastère pour le service de la promotion humaine intégrale. Il est dirigé par la figure africaine qui monte au Vatican, le cardinal ghanéen Peter Kodwo Appiah Turkson auquel le pape vient de donner comme adjoint un prêtre français très impliqué dans les questions sociales, le père Bruno-Marie Duffé, du diocèse de Lyon.

Au Vatican une cinquantaine d'experts de divers horizons, prêtres ou civils, ont été invités à jeter leur regard sur un phénomène qui rend les nations pauvres encore plus pauvres, sans pour autant que les consciences ne s'en émeuvent toujours. L'occasion de

cette rencontre a aussi été celle du lancement d'un livre-entretien du cardinal Turkson sur la corruption : *Corrosione* (Corrosion). C'est le pape en personne qui en a signé la préface, en soulignant que la corruption parlait « *un langage de mort* », « *de corrosion de l'âme* », justement.

Comparable à un cancer, le Saint-Père dénonce dans ce phénomène qui éloigne de l'honnêteté et rapproche au contraire du crime, un phénomène qui brise la relation entre l'homme et Dieu. Car la vie d'un homme est soutenue par les trois relations que constituent son rapport à Dieu, son rapport au prochain et son rapport à l'environnement. Les métastases de la corruption gagnent le cœur entier et finissent par gangrener l'ensemble du corps social. « *La corruption tue* », avait d'ailleurs dénoncé en une autre circonstance

le chef de l'Eglise catholique.

Cette levée de croix contre la corruption s'est accompagnée, toujours dans le cadre de ce « *Débat international sur la corruption* », de l'annonce d'une mesure spectaculaire du Vatican : la possible excommunication pour les corrompus et les mafieux. Le groupe d'experts réuni au Vatican a en effet préconisé des mesures drastiques pour combattre à la fois la corruption et la mafia qui ne sont jamais bien éloignées l'une de l'autre, surtout en Italie. Il faut envisager « *la nécessité d'approfondir, au niveau international et de la doctrine juridique de l'Eglise, la question relative à l'excommunication pour corruption et association mafieuse* », a indiqué le communiqué de conclusion de cette réunion. Au cours d'une émission de grande écoute sur la radio publique RAI, et consacrée

aux questions de religion, la parole a été donnée dimanche aux auditeurs qui ont, pour l'essentiel, jugé inopérante une telle menace de l'Eglise catholique. La société se déchristianise passablement et la pratique de la religion s'est réduite à des rites plus culturels et traditionnels que cultuels et de foi, ont-ils soutenu. Un des invités a par exemple fait noter que l'Eglise catholique avait excommunié... les communistes, « *mais, grâce à Dieu, le communisme est mort de sa belle mort, pas de l'action coercitive de l'Eglise !* »

Pourtant un autre invité de marque, Mgr Michele Pennisi, archevêque de Monreale, en Sicile (dans la zone où se trouve Corleone, la terre emblématique de la mafia telle que campée en 1972 par le cinéaste Francis Ford Coppola dans *Le Parrain* avec des acteurs de talent comme

Marlon Brando ou Al Pacino, Ndlr) a soutenu que les mafieux tiennent beaucoup à leur image « de parrains », précisément. Pour eux, donc, l'éloignement de la religion ne leur paraît pas aussi anecdotique que cela.

Le quotidien de gauche *La Repubblica* connu pour ses positions anticléricales n'est pourtant pas loin de partager ce point de vue du prélat. Le journal souligne le « *tournant historique* » pour l'Eglise et pour les catholiques, car la décision envisagée mettrait sur le même plan corrompus et mafieux. Le journal rappelant que l'excommunication est la peine la plus sévère envisagée par l'Eglise catholique à l'encontre de ses membres. Une forme de mise sur le banc de touche du croyant dont la faute a été jugée particulièrement grave.

## MALL DE BRAZZAVILLE

# Un centre commercial ambitieux !



Mall de Brazzaville par RDV avec une première livraison en décembre 2017

À la fin de l'année, la société Vision Real Développement (VRD) ouvrira le Mall de Brazzaville à Mpila. Un projet ambitieux qui vise à développer à la fois un espace de shopping moderne mais aussi à renforcer l'attractivité des lieux par l'ouverture d'une galerie d'art dédiée aux artistes.

Par Marie Alfred Ngoma

C'est une volonté réaffirmée par Aurélia Liande, présidente directrice générale de VRD sur le Pavillon Afrique lors du 13<sup>e</sup> Salon International des centres commerciaux qui s'est tenu à Paris les 21 et 22 juin à la Porte de Versailles. Pour la PDG de VRD,

et comme le rappelle le président Denis Sassou N'Guesso dans le préambule du livre de présentation du Mall de Brazzaville, « *Brazzaville ne sera plus une simple juxtaposition d'arrondissements, mais une unité sociologique qui se meut dans le même*

*espace vécu pour se donner l'identité d'une ville d'échanges à forte mobilité* ».

« *Notre objectif est de promouvoir la culture congolaise dans l'espace du prochain Mall de Brazzaville* », a confié Aurélia Liande. Et de préciser que « *l'espace sera destiné*

*à la fois à la restauration, au shopping et au loisir à travers des salles de cinéma, et offrira aux artistes une belle vitrine de leurs œuvres* ». Le projet de VRD va au-delà du Mall de Brazzaville. Il s'étendra hors les murs à travers des activités de loisirs tout au long de

la corniche accessibles au plus grand nombre. Chaque enseigne s'inscrira dans ce projet à travers un vaste espace de vente. L'objectif ? redéfinir le paysage commercial africain au cœur du Bassin du Congo, estiment les promoteurs.

Par Destination Santé

## INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET SANTÉ

## Un marché en plein essor

Et si le médecin de demain était un programme informatique ? Le marché de l'intelligence artificielle dans le secteur de la santé est en plein boom, porté par les géants de la Silicon Valley mais aussi par des start-up.

Il pourrait « atteindre 6,6 milliards de dollars en 2021, contre 634 millions en 2014 », estime le cabinet Frost & Sullivan, qui note que l'intelligence artificielle (IA), en aidant à diagnostiquer et à détecter de façon précoce des maladies, permettrait de réduire les dépenses de santé.

C'est principalement grâce aux smartphones et aux objets connectés que le marché se développe.

La jeune pousse Cardiogram assure ainsi que son application peut détecter les battements de cœur anormaux des porteurs d'une montre intelligente, selon une étude menée avec l'Université de Californie. Grâce aux capteurs de la montre, l'algorithme est « capable de distinguer un rythme cardiaque normal d'une fibrillation auriculaire » pouvant conduire à une crise cardiaque, fait valoir Cardiogram sur son site Internet, ajoutant que ce

type d'arythmie n'est pas toujours perceptible par la victime. Autre exemple: des chercheurs de Harvard et de l'Université du Vermont ont créé un outil permettant d'identifier des cas de dépression en analysant des photos publiées sur le réseau social Instagram.

« Les photos des personnes dépressives tirent davantage sur le bleu, le gris ou le foncé », écrivent les auteurs de l'étude, qui a compilé les données de plus de 43.000 photos. « Les résultats ont été meilleurs que le taux moyen de diagnostic réussi par les médecins généralistes », assurent-ils encore.

Si la technologie a toujours eu sa place en médecine, « on a atteint un tournant lorsqu'Apple a sorti son Research Kit » en 2015, qui permet de collecter les données d'utilisateurs d'iPhones (distance parcourue, rythme cardiaque...) à des fins scientifiques, explique l'analyste Kate McCarthy du cabinet Forrester.

Selon elle, les avancées dans l'IA ont ouvert de nouvelles possibilités pour « une médecine personnalisée » et permettent à la recherche d'aller plus vite.

## Juste une première étape

Elle peut aussi aider à prévenir les maladies, en décortiquant les dossiers médicaux ou les résultats d'analyses, explique Narges Razavian, enseignante à l'université de New York (NYU) qui a mené une étude sur l'analyse prédictive de plus de 100 affections.

« Notre travail consiste à (...) essayer de prévoir (les maladies) qui pourraient survenir dans les six mois, de façon à pouvoir agir » à temps, explique la scientifique.

L'équipe a élaboré des algorithmes permettant de détecter de façon précise différentes maladies, notamment le diabète de type 2 ou les insuffisances cardiaques.

Un autre géant de la Silicon

Valley, Google (Alphabet), s'intéresse aussi au sujet, avec son département DeepMind, qui utilise l'IA pour aider les médecins à évaluer les risques de propagation de cancer et développer les traitements de radiothérapie adéquats.

Microsoft, IBM ou Intel collaborent aussi avec des chercheurs pour l'analyse des données médicales.

Mais ces mastodontes ne sont pas les seuls sur ce créneau porteur.

Le cabinet CB Insights a dénombré, début 2017, 106 start-ups spécialisées dans la santé utilisant le « machine learning » (la capacité des programmes informatiques à apprendre) et « l'analyse prédictive ».

Insilico utilise par exemple ces technologies pour réduire les délais de tests des médicaments et de leur autorisation, qui peuvent atteindre 10 ou 15 ans. L'intelligence artificielle peut aussi aider à prédire la dépres-

sion et autres troubles psychologiques. Selon la chercheuse Jessica Ribeiro, de l'Université de Floride, l'IA peut ainsi prédire, dans 80 à 90% des cas, si quelqu'un risque de se suicider dans les deux ans.

« Il y a beaucoup d'enthousiasme » mais la technologie ne saurait, seule, signifier des progrès médicaux à grande échelle, nuance Lynda Chin, de l'Université du Texas.

D'abord, parce que l'accès à des données provenant de sources aussi diverses que des dossiers médicaux ou des montres connectées est compliqué, en raison de la protection de la vie privée ou autres, explique-t-elle. Mais surtout parce que les médecins ne savent pas forcément ce qui est disponible ni comment utiliser ces informations.

« Avoir simplement les données et les analyses, c'est la première étape », dit-elle. « Il ne s'agit pas juste de (créer) une application de plus ».

## MAUX D'ESTOMAC

## Comment savoir si vous êtes porteurs de la bactérie ?

La bactérie Helicobacter Pylori touche une partie de la population française et peut être responsable d'ulcère voire de cancers gastriques. Dans un communiqué la HAS explique comment savoir si vous êtes touchés.

L'Helicobacter Pylori est une bactérie qui se développe dans le système digestif entraînant maux de ventre, problèmes de digestion voire même des ulcères gastro-duodénaux et des cancers gastriques pour les cas les plus graves. Selon la HAS, la communication autour de ce fléau n'est pas assez répandue.

À en croire des spécialistes, c'est au cours des cinq premières années de notre vie qu'on risque le plus d'être contaminé (15 à 30%), passé 30 ans une personne sur cinq seulement est touchée.

## Dans quel cas se faire dépister ?

Face à la résistance de plus en plus fréquente des bactéries contre les traitements, il est important de se faire dépister le plus tôt possible pour être pris en charge de la meilleure façon. La recherche d'une infection par H. Pylori est préconisée face à un ulcère gastrique duodénal, en cas de dyspepsie chronique, d'anémie par carence en fer, un purpura thrombopénique ou une forme de lymphome gastrique.

## Comment se passe le dépistage ?

Afin de savoir si une personne est touchée par la H. Pylori les médecins effectuent une sérologie suivie d'une gastroscopie avec biopsies, si le patient n'a pas de symptômes gastriques. Dans le cas inverse, ils auront recours à une gastroscopie avec biopsies afin de détecter des « traces d'infections mais aussi de lésions pré-cancéreuses », expliquent les experts.

## ALZHEIMER

## L'huile d'olive extra-vierge envisagée comme piste thérapeutique



Des chercheurs de la Lewis Katz School of Medicine de l'Université de Temple aux États-Unis (LKSOM) ont étudié l'effet d'une consommation quotidienne d'huile d'olive extra-vierge sur des souris génétiquement modifiées pour développer des plaques bêta-amyloïde dans leur cerveau similaires à celles constatées chez des humains, caractéristiques de la maladie d'Alzheimer.

D'après les résultats, ils ont constaté que cette huile aux vertus anti-inflammatoires propre au régime mé-

diterranéen protégeait la mémoire et l'apprentissage et réduisait la formation de plaques bêta-amyloïde et de fibrilles qui perturbent le fonctionnement neurologique. Les scientifiques ont commencé le traitement quand les rongeurs avaient six mois et ont poursuivi son administration quotidiennement pendant six mois quand les souris avaient douze mois. Comparées aux souris du groupe de contrôle, les souris qui ont reçu le régime enrichi en huile d'olive extra-vierge ont montré une amélioration de leurs déficits cognitifs et un meilleur fonctionnement synaptique, souligne l'étude.

Par ailleurs, un taux moins élevé de la protéine tau, également responsable des agrégats dans le cerveau, a été relevé. À l'âge de 9 mois et de 12 mois, les souris ayant consommé de l'huile d'olive ont montré de meilleurs

leurs résultats aux tests évaluant la mémoire de travail, la mémoire spatiale et l'apprentissage.

« Nous avons constaté que l'huile d'olive réduit l'inflammation cérébrale, mais active de manière encore plus importante un processus connu appelé autophagie », explique Domenico Praticò, auteur de l'étude.

« L'autophagie est un mécanisme cellulaire par lequel les cellules se dégradent et nettoient des débris intracellulaires et des toxines, comme des plaques amyloïdes et des dépôts de protéines tau », poursuit le spécialiste. L'objectif est désormais d'étudier l'effet de la consommation d'huile d'olive chez des souris plus âgées, pour examiner si ses effets protecteurs sont efficaces à un stade plus avancé de la maladie, voire même capables d'inverser le processus de dégénérescence cérébrale, conclut l'étude.



Bolt fait rêver plus d'un/ Crédit photo: DR

## JAMAÏQUE

## L'usine à champions qui façonne le nouveau Bolt

La mégastar du sprint Usain Bolt tirera sa révérence en fin de saison mais son successeur sortira sans doute, comme l'octuple champion olympique, de l'université technologique de Kingston, l'usine à champions de l'athlétisme jamaïcain qui organise, jusqu'à dimanche, ses championnats nationaux, qualificatifs pour les Mondiaux-2017 de Londres.

Par AFP

« Tout le monde rêve d'être le nouveau Usain Bolt, parce que c'est une superstar », sourit Anthony Davis, le directeur des sports de l'université technologique (UTech) de Kingston.

Depuis quatre décennies qu'il travaille à UTech, Davis, 64 ans, a contribué à l'éclosion de Bolt, Shelly-Ann Fraser-Pryce, Asafa Powell et autres grands noms de la discipline, représentés sur un immense panneau à l'entrée de l'université.

Il n'avait que vingt ans lorsqu'il a été recruté en 1971 par Dennis Johnson, présenté comme l'architecte de la domination de la Jamaïque sur la scène internationale.

A son retour des Etats-Unis après ses études universitaires, l'ancien détenteur du record du monde du 100 yards, sélectionné pour les JO-1964 de Tokyo, décide de

créer à Kingston une structure d'entraînement équivalente à celle connue à l'université d'Etat de San José, en Californie.

« On a essayé d'importer en Jamaïque le modèle de la NCAA (l'organisation qui chapeaute le sport universitaire aux États-Unis, NDLR) », raconte Davis.

Piste en herbe

« Avant Dennis, les étudiants pratiquaient beaucoup de sports différents, mais c'était surtout pour les loisirs. (...) Aujourd'hui, les athlètes se concentrent sur des sports spécifiques. Il a conçu un programme qui dure 10 à 11 mois par an », détaille le sexagénaire.

Le programme décroche très rapidement ses premiers succès, dès 1975 aux Jeux panaméricains de Mexico, où la Jamaïque remporte une médaille d'argent et trois de bronze.

L'idée est de permettre aux plus grands talents de rester en Ja-

maïque, dans leur environnement, plutôt que de devoir partir aux Etats-Unis, une expérience qui peut être déroutante.

Selon Anthony Davis, de grands espoirs, particulièrement ceux venant de villages de montagnes, se sont brûlés les ailes en acceptant une bourse d'une université américaine. « Ils quittent le lycée, où on les guide de bout en bout, et doivent devenir des adultes du jour au lendemain », explique-t-il. « En arrivant aux États-Unis, certains découvrent qu'ils n'ont obtenu qu'une demi-bourse qui ne couvre pas le prix des livres et du logement. En revanche, s'ils restent ici, ils ont moins de distractions et reçoivent le soutien de leurs familles », insiste le patron des sports d'Utech.

A UTech, les futurs champions profitent « avant tout d'un entraînement de haute qualité, qui s'appuie sur des méthodes scienti-

fiques », insiste M. Davis.

Mais les installations n'ont rien à voir avec celles, ultra-modernes, des universités américaines: la principale piste d'athlétisme est en... herbe et les salles de musculation n'ont pas l'air conditionnée malgré la chaleur étouffante de Kingston.

## Détermination sans borne

Ce n'est pas le seul paradoxe: avec une population de seulement 2,9 millions d'habitants et des moyens limités, l'île antillaise est un poids lourd de l'athlétisme mondial.

Depuis la création des Championnats du monde en 1983, la Jamaïque a remporté 110 médailles, dont 31 en or -11 pour le seul Bolt- et pointe à la 5e place du classement des nations.

Et ce n'est sans doute pas fini, même si Bolt, 30 ans, dispute sa dernière saison. Les champion-

nats scolaires d'athlétisme sont l'un des grands rendez-vous sportifs du pays pendant cinq jours.

« Avec 30.000 personnes dans un stade plein à craquer et des millions de téléspectateurs, les championnats sont le meilleur moyen d'entretenir la flamme chez nos jeunes », assure Paul Francis, l'un des entraîneurs d'UTech.

Si Elaine Thompson, championne olympique à Rio sur 100 et 200 m, domine le sprint féminin, le successeur de Bolt, chez les messieurs, tarde à se révéler.

A 24 ans, Tyquendo Tracey rêve de reprendre le flambeau. « La plupart d'entre nous sont nés avec une détermination sans borne, assure-t-il. C'est difficile de battre un Jamaïcain. (...) Cette détermination vient du haut niveau de compétition, qui s'apprend dès le lycée. Cette compétitivité nous accompagne tout le temps ».

## BOXE

## Quatre Congolais valident leur qualification pour les championnats du monde



Les boxeurs Laury Yannick Pembouabeka, Rodrigue Ngalebaye, Dival Malonga Dzalamou et Anael Ngamissengué défendront les couleurs du Congo lors de la phase finale des championnats du monde qui se dérouleront cette année à Hambourg en Allemagne. Ils ont tous validé leur qualification le 22 juin au gymnase Nicole Oba à Talangaï au terme des quarts de finale des 18<sup>e</sup> championnats africains que Brazzaville abrite depuis le 17 juin.

Par James Golden Eloué

l'équipe nationale, il fallait enchaîner les victoires. Mais ce n'est pas fini. Je participe à cette compétition avec deux objectifs: d'abord hisser haut le drapeau national et le deuxième c'était la qualification aux championnats du monde. Chose faite aujourd'hui », a commenté Laury Pembouabeka. Dans les heures qui ont suivi, Rodrigue Ngalebaye a amélioré le bilan du Congo. Il se qualifie lui aussi pour les demi-finales et les Championnats du monde après s'être imposé aux points devant le Mauricien Olivier Louis Cédric dans la catégorie des 81 kg. Tard dans la soirée, le bilan s'est amélioré. Car Dival Malonga Dzalamou a bien imité les premiers en battant dans les 64 kg le Sud-africain Blom Sinethamba après l'arrêt de l'arbitre. La tâche a été par contre très difficile pour Anael Ngamissengué Mpi. Vainqueur par KO à deux reprises, le Congolais a été poussé jusqu'au der-

nier round par le Mauricien Jean Luc David Rosalba avant de s'imposer aux points dans les 75kg. « Je ne suis pas là que pour le KO. J'ai montré qu'avec le travail je pouvais faire trois rounds. Et j'ai montré devant le public comment j'ai commencé en force pour finir également en force. C'est ce qui a fait la différence. On a fait le travail et voici le résultat. Bien sûr, je suis essoufflé car l'adversaire était de taille. La compétition n'est pas terminée. Il me reste deux étapes à franchir. Nous ferons le boulot comme d'habitude », a déclaré Ngamissengué. D'autres Congolais qui étaient comme eux dans les tableaux des quarts de finale ont vu leur aventure s'achever. Franchel Moussiéssié avait pourtant dominé son combat qui l'opposait dans la catégorie des 46-49 kg au Kenyan Hassan Shaffi Bakari mais au finish, les juges ont donné la victoire à l'adversaire. Ce qui a suscité

la colère du public au complexe Nicole Oba. Après plus d'une heure de contestation, la compétition s'est poursuivie. Pea Wamba dans la catégorie des 56 kg a échoué aux points devant le Tunisien Mhamdi Bilel. Dans la catégorie de plus de 91 kg, le Congolais Ardi da Sylvia Ndembo a été battu par KO au 2e round par le Camerounais Dans la catégorie des 52 kg, le Congolais Dalvin Loic Nguimbi a marqué sa double qualification. Il a été battu aux points par l'Algérien Flissi Mohamed. Dans les 60 kg, l'aventure s'est également achevée pour le Congolais Fabrice Henri Nzaou. Il s'est incliné aux points devant le Mauricien Jean John Collins. Le 21 juin la boxe féminine avait sélectionné ses finalistes. Dans la catégorie de 54 kg, la Congolaise Jaelle Esselé a perdu en demi-finale face à l'Algérienne Sfouh Ouidad après l'arrêt de l'arbitre au 1<sup>er</sup> round.

Dans cette compétition, la Confédération africaine de Boxe avait pour mission de sélectionner les 40 boxeurs qui vont la représenter en Allemagne. Sur douze boxeurs engagés, le Congo a pu arracher quatre billets. Le premier a montré le chemin est Laury Yannick Pembouabeka dans la catégorie des 91kg. Le boxeur congolais a battu aux

points le Mauricien Saint Pierre Joseph Kennedy. Outre sa qualification pour les championnats du monde, il disputera le samedi comme les trois autres, les demi-finales de la compétition continentale. « Les gens avaient beaucoup commenté ma défaite aux Jeux africains. Après cette compétition, il fallait se relancer. J'ai travaillé dur pour participer à ces championnats d'Afrique. En tant que capitaine de

## Plaisirs de la table

## À LA DÉCOUVERTE DES PRUNES DU NATAL

Comme son nom l'indique, le fruit du prunier vient bien du Natal en Afrique du Sud. Riche en vitamine C, la prune du Natal est sucrée, acidulée, et très rafraîchissante. Découvrons-la ensemble.

Appelées aussi le carissa à gros fruits, les prunes du Natal sont comestibles à condition seulement de les consommer mûres autrement toutes les autres parties sont toxiques. De plus, la plante est très épineuse bien que ces fleurs sont très parfumées encore plus la nuit. Si l'arbre lui est plus utilisé pour faire des haies, ses épines menaçantes en font une barrière dissuasive surtout à proximité des enfants. Les feuilles du prunier sont brillantes, épaisses, coriaces et persistantes. Les fleurs du prunier sont très proches de celles du jasmin.

Le prunier du Natal appartient à la famille des apocynaceae du genre carissa, l'arbuste peut atteindre entre 4 et 5 mètres de hauteur et les feuilles sont de couleur vert foncé avec des fleurs blanches en forme d'étoile.

Peu rustique, le prunier du Natal s'adapte facilement au bord de

mer où il s'élargit vite et pour parer à la dangerosité de ses épines, les jardiniers plantent l'arbre avec d'autres arbustes tels que les lauriers ou les myrtes.

En cuisine, les prunes du Natal sont idéales sous forme de confitures, de gelées et de tartes. En salade de fruit par contre et grâce à sa forme allongée et à sa couleur rouge vif, les fruits du prunier ont tout pour plaire.

En dehors de leur ressemblance avec les prunes ordinaires, les deux espèces n'ont rien de comparable. Le fruit du Natal est très dangereux de par ses graines déjà qui ne sont pas comestibles, l'autre prune est meilleure et ne présente aucune toxicité sauf dans l'abus.

Toutefois comme la plupart des fruits et légumes, il est recommandé de consommer les prunes du Natal crues, c'est sous cette forme qu'elles sont les meilleures. Si en gelée ou en confiture le fruit



s'avère être excellent, son parfum exotique vaudrait bien que l'on l'utilise dans la préparation de sorbets et de glaces.

Les prunes ordinaires se trouvent facilement au supermarché tandis que les prunes du Natal, elles sont rares et sont plutôt présentes en Asie outre qu'en

Afrique du Sud. Mais la douceur du fruit vaudrait bien le fait que l'on recherche l'endroit où le trouver...

À bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons!

Samuelle Alba

## Recette

### INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES :

- 4 pommes de terre;
- 6 tomates cerises;
- 100 gr de thon au naturel ;
- 3 cuil. d'huile d'olive;
- 2 cuil. de vinaigre ;
- 1 cuil. de moutarde ;
- persil haché ;
- sel, poivre.

### PRÉPARATION

Faites cuire les pommes de terre pelées dans une casserole d'eau (jusqu'à ce vous puissiez les traverser avec un couteau) puis laissez-les refroidir.

Dans un saladier, mélangez la moutarde, l'huile, le vinaigre et une cuillère à soupe d'eau. Salez et poivrez.

Egouttez le thon, lavez les tomates cerise, coupez-les en deux et versez le tout dans le saladier.

Ajoutez les pommes de terre coupées en rondelles ou en dés et saupoudrez de persil.

Bon appétit !

## SALADE DE POMMES DE TERRE AU THON



SA



## COULEURS DE CHEZ NOUS

## QHSE

Quatre lettres simples. Mais une réalité plus dense que beaucoup de Congolais ignorent. Plus qu'une réalité, il s'agit d'un mode de vie à cultiver. Que veut dire QHSE? Qualité - Hygiène - Sécurité et Environnement.

Parce que les valeurs que prône QHSE n'ont pas encore intégré le logiciel social des Congolais, il nous faut plaider en leur faveur.

Par Van Francis Ntaloubi

**Q** comme qualité. La qualité de vie, des produits que nous consommons et des actions que nous menons. H comme hygiène. C'est-à-dire l'ensemble des précautions à prendre pour bien vivre et éloigner de nous toutes sortes de maladie. Ceci suppose la propreté, la salubrité, etc. S comme sécurité car le contraire serait synonyme de catastrophe. N'est-ce pas que toutes nos prières visent notre sécurité individuelle et collective? Enfin E comme environnement: le milieu qui nous entoure, au sein duquel nous évoluons qui doit nous rassurer et répondre à nos attentes et aider à notre épanouissement. A la lumière de ce qui vient d'être dit, quelle lecture peut-on faire de la vie des Congolais? Obéit-elle à ces valeurs qui se cachent derrière le sigle QHSE? Non assurément.

Pour s'en convaincre, observons nos faits et

gestes. Nous exposons ce que nous mangeons à l'air libre et à la merci des mouches et autres insectes dangereux. Sans compter la poussière. Aucune précaution n'est prise lors de la manipulation des produits alimentaires. Ceux qui vendent ne portent pas de gants. C'est avec leurs mains qu'ils servent beignets, pains, morceaux de maniocs, poissons frits, frais et fumés, tomates, avocats, oignons, légumes, etc.

Nos rues et nos maisons abritent des poubelles non recouvertes et côtoient des décharges publiques que nous érigeons nous-mêmes sans en évaluer l'impact pour notre santé. Nos habitations sont des prisons dorées: sans issues de secours, celles existantes sont plaquées de grilles, au nom d'une insécurité supposée (crainte des voleurs). Imaginez que survienne un incendie! Les risques sont grands d'y être consumé.

Nous construisons sur du sable mouvant, sur le versant des collines, dans l'eau, aux abords des avenues et artères d'intense circulation en courant ainsi le risque d'être surpris par un chauffard somnolent ou celui de nous retrouver au fond du ravin si ce n'est d'être emportés par un mouvement de terrain.

Pire: nos habitations privées sont voisines des stations-services et autres lieux de stockage de produits pétroliers et de gaz. Dans certaines administrations, il existe des extincteurs. Mais combien de fonctionnaires savent les utiliser? Aucune politique de formation n'a été engagée dans ce sens.

En conclusion: si le QSHE fait déjà partie des politiques de management dans les grandes entreprises privées, il est plus que temps pour l'Etat d'en faire une priorité d'éducation de la population. Une matière d'enseignement. A suivre.../-

## Horoscope du 24 au 30 juin 2017



**Bélier**  
(21 mars-20 avril)

L'heure est à la découverte et à l'étonnement. Libre et ouvert d'esprit, vous suivez votre instinct qui vous emmène vers les bonnes personnes, les échanges n'en seront que plus fructueux. La fin de la semaine sera marquée par de fortes retrouvailles, vous profiterez de ces grands moments.



**Lion**  
(23 juillet-23 août)

Curieux et passionné, vous ouvrez des portes une à une. Certaines pourraient se révéler pleines de surprise. Célibataire: vous saurez vous donner des chances mais ne perdez pas votre temps inutilement.



**Capricorne**  
(22 décembre-20 janvier)

La réception de vos derniers efforts ou réalisations vous donnent suffisamment de confiance pour la suite. Vous serez à l'aise à l'idée de vous montrer transparent sur vos objectifs à atteindre et à agir en toute sincérité. Ce seront pour vous les clés de la réussite.



**Taureau**  
(21 avril-21 mai)

Un retour au source vous fait le plus grand bien. Prenez du temps pour méditer et faire le vide, vos idées ne seront que bonifiées et prêtes à être mises en action. L'amitié est un pilier dans votre vie, particulièrement en ce moment.



**Vierge**  
(24 août-23 septembre)

Le doute se dissipe et la soudaine clarté qui s'installe dans votre quotidien vous rend d'une efficacité sans borne. Vous placez vos pions là où il faut et vous en récolterez les bénéfices très rapidement. Faites de la place dans votre vie, il y a du changement dans l'air.



**Verseau**  
(21 janvier-18 février)

Vous retrouvez une énergie et un enthousiasme quelque peu enterrés ces derniers temps. Cette énergie nouvelle sera votre meilleure alliée pour tout ce que vous avez à entreprendre. Échangez tant que vous pouvez, vos actions n'en seront que plus riches.



**Gémeaux**  
(22 mai-21 juin)

Le changement tel qu'espéré vous fait nager dans le bonheur. Une nouvelle page s'ouvre devant vous et vous êtes prêt à en écrire les lignes que vous voulez. Dans votre couple, la complicité est au rendez-vous plus que jamais. Vous marquez de grandes étapes dans votre vie à deux.



**Balance**  
(23 septembre-22 octobre)

Il vous prendra quelques énergies pour dénouer une situation et vous remettre sur le droit chemin. Vos efforts ne seront pas vains, bien au contraire. Poursuivez dans cette voie et agissez en toute transparence. Une embellie financière pourrait bien se pointer au cours de la semaine.



**Poisson**  
(19 février-20 mars)

Une réunion amicale ou familiale vous a fait le plus grand bien. Serein, apaisé et prêt à en découdre, vous prenez les taureaux par les cornes et vous vous lancez à l'aventure sans vos tracas. Une rencontre mettra votre cœur en joie.



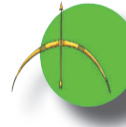
**Cancer**  
(22 juin-22 juillet)

Le Soleil vient tout juste de rentrer dans votre signe et sa chaleur vous procure un regain de confiance en vous. Vous menez vos batailles fièrement en atteignant pleinement vos objectifs. Célibataire: votre charme ne laissera personne insensible.



**Scorpion**  
(23 octobre-21 novembre)

Cette semaine, vous aimerez consacrer du temps à votre famille et à vos proches. Vos réalisations récentes vous donnent de l'entrain et vous poussent à concrétiser de nouvelles choses. Les échanges avec votre partenaire à ce sujet ne seront que fructueux. Un projet en commun pourrait d'ailleurs voir le jour.



**Sagittaire**  
(22 novembre-20 décembre)

Vous pourriez bien avoir à combattre une forme d'injustice. Si tel est le cas, sachez que l'union fait la force et que vous vous en sortirez que mieux en équipe. Il vous faudra faire preuve de tact et de patience mais la victoire est de votre côté.



## PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 25 JUIN 2017 - BRAZZAVILLE -



**MAKELEKELE**  
Bienvenu  
Olivier  
L-Nouthé  
Jumelle2

**BACONGO**  
Bonick  
Matsoua  
Shaloom  
(maison d'arrêt)

**POTO-POTO**  
Brant Gynes (Gare P.V)  
DUO  
FLL (Rond-point  
Poto-Poto)  
Foch  
Joseph

**MOUNGALI**  
Nouvelle (ex Moukondo)  
Pharmapolis  
Plateau des 15 ans  
Réconfort  
Metta  
Bass  
Lenal'O

**OUENZE**  
Île de beauté  
Grâce  
Jane Viale  
Saint Goma de Baz  
Texaco

**TALANGAI**  
Mikalou  
Mpila  
Père Jacques  
Rosa

**MFILOU**  
Florale  
Teven